

RUSSE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient: 3 ; Durée : 6 heures

1. Version

Le texte proposé cette année à l'épreuve d'option était tiré du *Monsieur de San Francisco* de Bounine. Il s'agissait d'une prose très littéraire, savamment construite, caractéristique de la veine slavonisante du russe littéraire moderne.

La plus grande partie de l'action se déroulait dans l'une des salles à manger et dans la salle de bal d'un transatlantique, véritable ville flottante, ce qui risquait de faire perdre de vue que l'on était à bord d'un navire et de conduire à quelques maladroites, comme la traduction de *étaži* par « étage » au lieu de « pont ».

Le texte de Bounine présentait quelques difficultés lexicales. Il contenait notamment plusieurs termes appartenant au vocabulaire maritime. Les candidats étaient parfaitement en droit d'ignorer le sens exact de *bak*, de *vyška*, voire de *snasti*. Mais un rapide coup d'œil dans le dictionnaire permettait de comprendre de quoi il s'agissait. En fait, les difficultés éprouvées par les candidats pour trouver une exacte traduction à ces mots ne venaient pas du russe, mais probablement de leur manque de maîtrise de ce champ lexical en français. Le jury était pourtant tout disposé à accepter tout équivalent en français courant ou une traduction analytique correcte. Sur un bateau à voiles, *bak* désigne traditionnellement le gaillard d'avant. Ici, on pouvait parler du « pont supérieur avant » ; *snasti* pouvait être rendu par « gréements » ou par « cordages » ; quant à *vyška*, il pouvait être traduit par « hune » ou, mieux encore, par « vigie ».

Les contresens ont été peu nombreux et localisés. Le passage *merzli ot stuži i šaleli ot neposil'nogo naprjaženija vnimanija vaxtennye na svoej vyške* a donné lieu à des maladroites et à une traduction proche du non-sens dans une copie qui a traduit par « les attentions des vigies dans leurs hauteurs se dégelaiement du froid et se faisaient oublieuses de leur forte concentration ». Rappelons une simple démarche de bon sens : même si un passage demeure irrémédiablement obscur, lors de l'ultime relecture, mieux vaut inventer quelque chose de cohérent qui a une chance, fût-elle infime, de s'approcher de la traduction attendue, plutôt que de s'en tenir à un pareil galimatias dont on sait en l'écrivant qu'il ne peut en aucun cas être la solution !

L'un des candidats n'a pas compris que c'était le Monsieur de San Francisco lui-même qui était décrit comme un costume et a traduit *ne ladno skroennyj, no krepko sšityj* « par dans son habit mal coupé mais solidement cousu ». Les mots *frak* et *kamzoly* ont également posé un problème. Le premier pouvait être traduit par « frac » (avec un *c* en français !) ou par « habit » ; le second renvoyait au « gilet » des serveurs. Historiquement, il s'agit du premier mot d'emprunt qui a désigné en russe le gilet (porté sous l'habit à la française au XVIII^e siècle) avant que *kamzol* ne fût remplacé par *žilet*. La traduction de *velikoe množestvo slug* par « un grand nombre de serviteurs » était maladroite : il fallait trouver un mot qui pût embrasser à la fois serveurs et cuisiniers, et « un personnel nombreux » était sans doute l'expression qui convenait le mieux. Autre difficulté ponctuelle qui demandait un peu d'imagination lors de la

mise en français : *za bokalami i bokal'čikami*. Elle pouvait être rendue par des « coupes de différentes tailles ». Quant à la signification de *za* dans ce passage, elle était sujette à interprétation. Fallait-il traduire littéralement par « derrière » en imaginant le narrateur situé face à son personnage, séparé de lui par tous les objets qu'il décrit ? Ou le narrateur adoptait-il le point de vue du personnage lui-même, attablé « devant » ces objets, *za* devant alors être rendu en français par « devant », de la même manière que dans *sidet' za komp'juterom* « être assis devant son ordinateur » ? Les deux interprétations se justifiaient, et toutes deux ont été acceptées.

La complexité du texte de Bounine résidait en fait dans la longueur toute proustienne de ses phrases. Si la construction de l'énoncé russe devait être par moments transformée pour passer en français, le rythme, lui, devait être conservé dans la mesure du possible. Un usage judicieux du point virgule permettait d'y parvenir, et le jury a été agréablement surpris des solutions proposées ici ou là par la meilleure copie, notamment pour l'allusion à l'Enfer de Dante de la fin du texte traduite ainsi : « comme les sombres et brûlantes entrailles de l'enfer, le ventre du navire, au-dessous du niveau de l'eau, était semblable à son neuvième et dernier cercle, ce ventre où les gigantesques chaudières... »

Il a naturellement été tenu compte de la complexité et de la longueur du texte dans la notation appliquée cette année.

2. Thème

Le texte de La Bruyère ne faisait pas appel à un lexique spécialisé et la seule grande difficulté lexicale était le choix des termes idoines pour désigner les deux notions analysées en parallèle dans tout cet extrait : la jalousie et l'émulation. L'un des candidats a été embarrassé par « émulation ». Là encore, l'étrange proposition qu'il a faite, *serditost'*, suggère une méconnaissance du sens du mot français plus qu'une lacune de vocabulaire en russe. La meilleure copie, en revanche, a parfaitement traduit par *revnost'* et *sorevnovanie*. Pour le premier terme, *zavist'* aurait été discutable, mais acceptable dans ce contexte.

Le véritable écueil que présentait le thème proposé cette année était – à dessein – très proche de celui que les candidats avaient eu à affronter en version : les phrases étaient longues et construites avec une précision d'horloger. La réflexion que l'analyse du texte de Bounine avait dû susciter chez les candidats semblait constituer une excellente gymnastique préparatoire à la traduction de La Bruyère, ou inversement.

Le français, et en particulier le français classique, peut se permettre d'employer des démonstratifs anaphoriques « celle-ci », « celle-là » sur une longue distance sans répéter les substantifs auxquels ils renvoient. Le russe le peut aussi, mais nettement moins longtemps.

D'une manière générale, le russe fait un usage beaucoup moins fréquent des pronoms que le français : dans la plupart des cas, ou bien il procède à une ellipse, ou bien il reprend le substantif. Ici, une lecture attentive permettait sans ambiguïté de comprendre que « celle-ci » renvoyait à l'émulation et « celle-là » à la jalousie. Si l'on adoptait, dans un premier temps du moins, l'usage de *pervyj* et *poslednij*, il fallait bien faire attention à accorder ces adjectifs au neutre pour celui qui reprenait *sorevnovanie* et au féminin pour celui qui renvoyait à *revnost'*. Mais, très vite, il convenait de répéter les substantifs eux-mêmes pour plus de clarté ; à ce prix-là, le rythme de la phrase française pouvait être préservé et la traduction ne nécessitait pas de coupures.

Malgré quelques fautes étonnantes dans une copie par ailleurs de très bonne tenue (**na pervom vzgljade*, **iskrennoe*), l'un des candidats a proposé une traduction tout à fait acceptable. Le second thème contenait beaucoup plus de fautes et surtout beaucoup trop de lourdeurs, mais le résultat était loin d'être déshonorant.

Notes attribuées : 17,5 et 09 sur 20.